GRAF, Gerhard, WARTENBERG, Günther, WINTER, Christian, *Der Augsburger Religionsfrieden. Seine Rezeption in den Territorien des Reiches*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/601>

DOI : 10.4000/ifha.601

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « GRAF, Gerhard, WARTENBERG, Günther, WINTER, Christian, *Der Augsburger Religionsfrieden. Seine Rezeption in den Territorien des Reiches* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.601>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GRAF, Gerhard, WARTENBERG, Günther, WINTER, Christian, *Der Augsburger Religionsfrieden. Seine Rezeption in den Territorien des Reiches*

Christophe Duhamelle

- 1 La Kirchengeschichte – l’histoire ecclésiastique – domiciliée dans les facultés de théologie qu’abritent la plupart des universités publiques, et la Landesgeschichte, cette histoire régionale qui a ses propres chaires et cultive une approche particulière de l’histoire allemande, forment deux spécificités fortes du paysage universitaire dans lequel s’écrit l’histoire chez nos voisins d’outre-Rhin. Mais la Kirchengeschichte aussi connaît sa version régionale : la Landeskirchengeschichte. Ses spécialistes se sont unis en « cercle de travail » en 1992 et publient régulièrement les actes de leurs rencontres. Celle de Meißen en 2005 a débouché sur le présent ouvrage, consacré à la déclinaison dans différents territoires de l’Empire de la Paix d’Augsbourg qui en 1555 consacra la coexistence du catholicisme et du luthéranisme à l’échelon impérial et le droit des princes territoriaux à déterminer la confession de leurs sujets. L’histoire ecclésiastique régionale représentée ici est essentiellement protestante ; il s’agit donc avant tout de territoires luthériens, ou des protestants sur les terres des Habsbourg. Après une synthèse très claire et utile de H. LÜCK sur la place de la Paix d’Augsbourg dans la définition progressive de ce qu’est le « droit d’Empire », les contributions abordent successivement le Palatinat et la Bade (A. KOHNLE), le Wurtemberg (H. EHMER), la Saxe électorale (G. WARTENBERG), les protestants autrichiens (G. REINGRABNER) et silésiens (C.-E. SCHOTT), l’enclave protestante d’Asch à l’extrémité occidentale de la Bohême (K. HALLA), les États ecclésiastiques septentrionaux (I. MAGER) et l’archevêché de Magdebourg (H. SEEHASE). Trois articles enfin étudient la réception et la mémoire de la Paix, dans les cultures juridiques et administratives (W. WÜST) ainsi qu’à travers les jubilé de 1655 et 1755, suivis en Thuringe (E. KOCH) ou au travers de la production d’images et de médailles (St. W. RÖMMELT).

- 2 L'ensemble n'apporte pas d'innovations bouleversantes, mais des synthèses commodées fondées sur une littérature souvent fractionnée et parfois ancienne (on recommandera en particulier la synthèse sur la Silésie qui court jusqu'au XVIIIe s.). Le rôle des différents princes luthériens dans les négociations de 1555 est rappelé : l'Électeur de Saxe anima le camp de l'apaisement favorable à la coexistence entre catholiques et protestants. Clarifiant le droit confessionnel et légalisant le pouvoir des princes en ce domaine, la Paix d'Augsbourg permit à chaque territoire luthérien de mieux s'organiser : elle prélude à une série d'ordonnances ecclésiastiques, en 1559 au Wurtemberg, dès 1556 en Bade où la filiation entre la Paix et l'ordonnance est exprimée avec une grande netteté (p. 31). Mais, très vite, les ambiguïtés du texte d'Augsbourg en brouillent l'image. L'équilibre qu'il crée est à la merci des conversions futures (bientôt vers le calvinisme, que la Paix ne reconnaît pas) et le sort des princes ecclésiastiques constitue une pomme de discorde (pour les protestants, ils doivent bénéficier du droit à la Réforme, mais pour l'Empereur ils ne peuvent en bénéficier que s'ils renoncent à leur territoire). La Paix d'Augsbourg avait fixé des principes, mais pas encore des frontières. Ce recueil sera utile à tous ceux qui veulent connaître en détail ses conséquences, ses limites et sa réception.
- 3 Christophe DUHAMELLE (Université d'Amiens)